



**HAL**  
open science

# Futurs Utopiques et Dystopiques : Fiction et Évolution

Ivan Magrin-Chagnolleau

► **To cite this version:**

Ivan Magrin-Chagnolleau. Futurs Utopiques et Dystopiques : Fiction et Évolution. Évolutions, évoluons-nous?, A paraître. hal-02346294v1

**HAL Id: hal-02346294**

**<https://hal.science/hal-02346294v1>**

Submitted on 4 Nov 2019 (v1), last revised 5 Mar 2021 (v4)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Futurs Utopiques et Dystopiques : Fiction et Évolution

Ivan MAGRIN-CHAGNOLLEAU, C.N.R.S.  
Laboratoire PRISM - UMR 7061 - C.N.R.S. & Aix-Marseille Université

## Mots clés

Utopie, dystopie, évolution, fiction.

## Introduction

J'aborde dans cet article le thème des futurs utopiques et dystopiques tel qu'ils nous sont transmis à travers la fiction, et essentiellement en littérature et au cinéma, et comment ces fictions nous aident à penser l'évolution. Je vais parler dans un premier temps des mots « utopie » et « dystopie », en racontant brièvement leur histoire et en proposant de les définir. Je donnerai ensuite des exemples qui appartiennent à la littérature, à la philosophie et au cinéma. Je terminerai en réfléchissant à une façon de réhabiliter l'utopie, pour pouvoir penser l'évolution aujourd'hui.

## Utopie et dystopie

On doit l'origine du mot « utopie » à Thomas More, un Anglais, en 1516<sup>1</sup>. Le mot « Utopia », à l'époque, est un nom propre qui désigne une île imaginaire, où tout est beau, où tout fonctionne parfaitement. Cette « Utopia » représente directement une critique de l'Angleterre de l'époque, en contrepoint de ce qui se passe à ce moment-là en Angleterre. Le mot « Utopia », qui vient du grec, signifie « un non-lieu ».

Le concept d'utopie existe évidemment bien avant Thomas More. En particulier, on le trouve chez Platon dans *La République*<sup>2</sup> avec La cité idéale, qui est une façon de proposer un système politique idéal, une cité idéale dans laquelle les institutions fonctionneraient d'une façon idéale. Mais le mot en tant que tel est vraiment créé par Thomas More, et il est popularisé par Rabelais dans *Pantagruel*<sup>3</sup> en 1532, où le mot devient alors un nom commun. À partir de ce moment-là, on peut parler d'une utopie et non pas juste de « Utopia », qui était le nom de l'île imaginaire créée par Thomas More.

Quand on s'intéresse à l'évolution du mot « utopie », il y a quelque chose d'intéressant à noter, qui est le glissement de sa définition. Au 16<sup>ème</sup> siècle, « Utopie » est un pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux, et qui est ce qu'on pourrait dire une proposition politique utopique. Ça devient plus tard, au 18<sup>ème</sup> siècle, le plan d'un gouvernement imaginaire, à l'exemple de la République de Platon, où l'on va planifier ce que pourrait être un gouvernement idéal, pour s'en servir, éventuellement, de modèle pour faire évoluer les institutions politiques.

---

<sup>1</sup> Thomas MORE, *L'Utopie*, Paris, Folio, 2012, 384 p.

<sup>2</sup> PLATON, *La République*, Paris, Folio, 1993, 560 p.

<sup>3</sup> RABELAIS, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard : La Pléiade, 1994, 1888 p.

Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, on a un nouveau glissement qu'on va retrouver en littérature et en fiction, l'utopie devient alors quelque chose qui ne tiendrait pas compte de la réalité. On commence à critiquer l'utopie comme quelque chose de non réaliste, d'idéal, mais dans le sens où ça ne peut plus être atteint. On décrit l'utopie comme étant quelque chose qui ne sert pas à grand chose, parce que n'étant pas pratique.

Et puis le glissement continue encore un peu et l'utopie devient une conception ou un projet qui paraît irréalisable. On se rend compte que dans l'évolution de ces définitions, on introduit progressivement des critiques de l'utopie de façon à lui retirer, en quelque sorte, son pouvoir de création du futur.

En parallèle de ces glissements, et de manière inversement proportionnelle, le mot « dystopie » fait son apparition au moment où on commence vraiment à critiquer l'utopie, au 19<sup>ème</sup> siècle. On attribue la première utilisation du mot à un politicien du Parlement britannique. Et la dystopie se définit assez rapidement comme étant une utopie qui ne suit pas la route escomptée. On parle d'un projet utopique, et puis le projet utopique est fourvoyé par les personnes qui le mettent en place, et qui vont se servir de ce projet utopique pour développer un pouvoir, et notamment un pouvoir totalitaire.

On utilise donc au 19<sup>ème</sup> siècle le mot dystopie, mais on va trouver aussi assez fréquemment le mot « anti-utopie » ou le mot « contre-utopie ». Il y a des petites nuances, évidemment, entre ces différents termes. Le mot dystopie va quand même s'imposer et être beaucoup utilisé à partir de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Et depuis une vingtaine d'années, on observe un regain d'utilisation de ce mot, notamment en fiction.

Une des critiques que l'on peut faire par rapport à l'utopie, c'est que l'utopie serait le discours des dirigeants, et la dystopie, la réalité vécue par le reste de la population. C'est cette conception de la paire utopie-dystopie qu'on va trouver beaucoup dans les fictions contemporaines.

Voici une autre façon de regarder la paire utopie-dystopie qui, en réalité, n'est pas vraiment une paire de mots opposés mais plutôt des façons très différentes de concevoir un projet du futur. On pourrait dire que l'utopie, c'est être pour quelque chose, alors que la dystopie, ce serait être contre quelque chose. On pourrait aussi considérer que l'utopie est proposée comme une critique politique ou sociale, mais comme une critique positive. On parle de la situation courante, et on essaie de réfléchir à ce qu'on pourrait faire idéalement pour l'améliorer. Alors que dans la dystopie, il y aurait peut-être une forme de résignation, on montre des excès, on montre des dysfonctionnements, mais en étant, peut-être, à court de propositions constructives.

### **Exemples d'utopies et de dystopies en fiction**

Je voudrais aborder toutes ces questions à travers des exemples en littérature, en philosophie et au cinéma. Je pense qu'on a tous en tête des représentants de ce que peuvent être des utopies et des dystopies fictionnelles. Évidemment, on a l'embarras du choix pour faire une sorte de chronologie. J'ai fait des choix tout à fait subjectifs que j'assume, mais je vous encourage à noter au préalable ceux qui sont importants pour vous et pourquoi.

En littérature et en philosophie, j'ai déjà parlé de Platon, de La République<sup>4</sup>, avec La cité idéale, et de Thomas More, qui propose son île imaginaire « Utopia »<sup>5</sup>. On a un autre exemple au 18ème siècle chez Voltaire, dans Candide<sup>6</sup>, où il est question d'une visite au pays d'Eldorado, qui est un pays magique, magnifique, où tout se passe bien. Le personnage principal le quitte pour l'unique raison de retrouver sa bien aimée Cunégonde.

Au 19ème siècle, on assiste à la naissance de la science fiction qui, très vite, va s'emparer de l'utopie, puis de la dystopie, et va construire beaucoup de récits de science fiction ou d'anticipation sur cette terre utopique ou dystopique.

Dans la catégorie de la science fiction utopique, on a un certain nombre d'œuvres de Jules Verne, notamment « Vingt mille lieues sous les mers »<sup>7</sup>, en 1870. On est encore dans une veine de science fiction utopique, c'est-à-dire qu'on imagine des futurs où l'homme arrive à conquérir une nouvelle frontière technologique, ou une nouvelle frontière politique, ou une nouvelle frontière morale. Il est question essentiellement de thématiques, comme dans « Vingt mille lieues sous les mers », liées à la technologie, à l'évolution, au progrès de la science. Et nous sommes encore à l'ère du positivisme : la science va permettre d'élargir sa connaissance et de faire de nouvelles découvertes.

Ensuite, à partir de la fin du 19ème siècle, un glissement progressif vers la dystopie va se faire. Un exemple frappant est le roman de Wells, « La machine à explorer le temps »<sup>8</sup> en 1895. J'appelle ça explorer le revers de la médaille : un explorateur du futur revient au temps présent et raconte son voyage. Il commence par raconter une terre qui est comme un paradis, où les gens vivent comme s'ils étaient dans le jardin d'Éden. Puis, on découvre petit à petit qu'il y a une autre espèce qui a également évolué à partir de l'humain qui, elle, vit dans les souterrains, et qui s'appelle les Morlocks. Et les Morlocks se nourrissent des habitants qui vivent sur la surface de la planète. C'est le revers de la médaille.

Dans « Le meilleur des mondes »<sup>9</sup> d'Aldous Huxley en 1931, on aborde d'autres thématiques. On a une société qui a évolué vers une société de castes, mais il y a quelques endroits qui ont échappé à cette évolution, et où vivent des « sauvages ». Ces sauvages n'ont pas conscience de cette répartition en castes où chacun a sa place et est optimisé pour faire le mieux possible ce qui doit faire. Il y a cette confrontation entre le sauvage, qu'on pourrait aussi appeler le naïf, et cette société complètement codifiée et programmée. Ce qui est important, c'est cette confrontation entre ceux qui n'ont pas été formatés par cette société idéale et ceux qui, ayant été formatés, ne se pose même plus la question de savoir si c'est réellement une société idéale.

En 1943, le roman « Ravage »<sup>10</sup> de Barjavel, que je trouve très intéressant, explore l'évolution d'une autre façon. On pourrait se poser la question de savoir si c'est une

---

<sup>4</sup> PLATON, *La République*, Paris, Folio, 1993, 560 p.

<sup>5</sup> Thomas MORE, *L'Utopie*, Paris, Folio, 2012, 384 p.

<sup>6</sup> VOLTAIRE, *Candide et autres contes*, Paris, Folio, 1992, 512 p.

<sup>7</sup> Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Le Livre de Poche, 2001, 606 p.

<sup>8</sup> Herbert George WELLS, *La machine à explorer le temps*, Paris, Folio SF, 2016, 176 p.

<sup>9</sup> Aldous HUXLEY, *Le meilleur des mondes*, Paris, Pocket, 2017, 320 p.

<sup>10</sup> René BARJAVEL, *Ravage*, Paris, Folio, 1972, 313 p.

dystopie ou une utopie. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il explore ce que serait finalement un retour à un monde où la technologie aurait disparu. Donc, il invente une catastrophe technologique qui serait liée à des rayonnements solaires et qui fait que toute technologie s'arrête de fonctionner du jour au lendemain, ce qui occasionne une période de chaos, de grand chaos, et qui remet aussi tout le monde au même niveau. Les gens qui sont en haut de l'échelle sociale n'ont pas plus de chances de survivre dans ce nouveau monde que les gens qui étaient en bas de l'échelle sociale. Et petit à petit, ceux qui survivent sont ceux qui arrivent à développer à la fois des stratégies de solidarité, d'entraide, et qui sont capables de se réadapter très vite aux forces de la nature et à des nouvelles façons d'y faire face. Peut-être qu'il y a quelque chose de dystopique dans le fait que le personnage qui va finalement occasionner la re-création d'une société basée sur des valeurs d'entraide humaines, se fait finalement tuer par quelqu'un qui voudrait réintroduire la technologie, dont lui avait interdit la réintroduction. Et on comprend à demi-mot que le monde est en train de repartir dans cette espèce de spirale technologique, que le roman questionne, mais ne condamne pas nécessairement.

Il y a bien sûr le roman de George Orwell « 1984 »<sup>11</sup>, en 1949, qui lui, pose vraiment de front la question de la surveillance, dans un contexte de régime totalitaire et donc de surveillance à outrance et de privation de liberté.

Puis Robert Merle, en 1972, propose, dans un contexte d'escalade nucléaire, un roman post-apocalyptique, « Malevil »<sup>12</sup>. Il y a eu une catastrophe nucléaire, et des gens essaient de survivre après cette catastrophe.

Tous ces romans proposent des questionnements sur différentes thématiques de l'évolution, en partant du présent et en se disant : « Et si ça allait dans cette direction ? » ,ou bien : « Et si ça dérapait ? » dans le cas d'un questionnement dystopique.

Je mets un peu à part Isaac Asimov, qui a produit une œuvre monumentale. C'est un auteur qui, en fonction de ses romans, de ses cycles, de ses périodes, va osciller entre utopie et dystopie, et qui va proposer parfois, dans certains romans, à la fois des aspects utopiques et dystopiques. Un de ses cycles les plus connus est son cycle sur les robots<sup>13</sup>, dont plusieurs nouvelles ont été adaptées au cinéma, et qui pose la question de l'intelligence artificielle, des relations homme-machine, qui s'inscrit dans une époque où on croit beaucoup à la cybernétique et à son développement. Il propose notamment les fameuses trois lois de la robotique, qui sont des lois censées garantir la sécurité de l'humain face aux robots. Et il s'amuse, ayant une formation de logicien à la base, à déconstruire petit à petit ces trois lois et à montrer comment, tout en les respectant, des robots vont être en mesure de détourner finalement ces lois.

Il y a également son cycle « Fondation »<sup>14</sup> qui est un autre cycle très connu. Il propose quelque chose de très intéressant, le concept de psycho-histoire, c'est à dire l'idée qu'avec la loi des grands nombres, en contrôlant suffisamment bien les conditions initiales, on peut prédire l'avenir de l'humanité dans ses grands mouvements. Et puis, de nouveau,

---

<sup>11</sup> George ORWELL, *1984*, Paris, Folio, 1972, 438 p.

<sup>12</sup> Robert MERLE, *Malevil*, Paris, Folio, 1983, 635 p.

<sup>13</sup> Isaac ASIMOV, *Le cycle des robots, Tome 1 : Les robots*, Paris, J'ai Lu, 2012, 284 p.

<sup>14</sup> Isaac ASIMOV, *Le cycle de Fondation, I : Fondation*, Paris, Folio SF, 2009, 416 p.

il va s'amuser à introduire des éléments perturbants dans ces grandes lois, et expliquer comment, petit à petit, ces prédictions pourraient dévier par rapport à ce qu'elles étaient.

Aujourd'hui, la dystopie est très courante en littérature et au cinéma. On en a des exemples assez récents avec « Hunger games »<sup>15</sup> ou « Divergent »<sup>16</sup>, qui est une littérature qui s'adresse plutôt à des adolescents, mais qui reprend vraiment le thème de la dystopie poussé à l'extrême, permettant l'émergence d'un héros, en l'occurrence une héroïne, qui va se révolter contre cette dystopie et qui va essayer de faire bouger les choses. On est vraiment dans l'idée de l'émancipation. C'est à la fois une dystopie et c'est à la fois une proposition de comment pouvoir faire bouger les choses.

Au cinéma, il y a de nombreux exemples. Je me suis limité à quelque choix que je considère comme étant vraiment emblématiques de l'évolution de la thématique de la dystopie au cinéma. Dans le film de Fritz Lang « Metropolis »<sup>17</sup> en 1927, il est question de lutte des classes et d'inégalités sociales. Et donc, à travers un film, à travers une situation exacerbée, il s'agit de mettre le doigt sur ce que l'auteur considère comme un problème dans la société actuelle. Ce n'est pas nécessairement une proposition de résolution, on est bien dans une dystopie, mais c'est plutôt montrer ce que serait le paroxysme de cette situation problématique.

Dans « Fahrenheit 451 », qui est d'abord un roman de Ray Bradbury<sup>18</sup> en 1953, puis un film de François Truffaut<sup>19</sup> en 1966, il est question du rôle de la connaissance, et notamment par les livres, et d'une société où les livres sont interdits et brûlés, Fahrenheit 451 étant la température d'auto-combustion d'un livre. Et dans ce monde-là, qui est totalitaire, puisque les gens n'ont plus accès à la connaissance, un pompier, qui est en charge de brûler les livres, se met à questionner son travail.

Il y a aussi le film « 2001, l'odyssée de l'espace »<sup>20</sup>, en 1968, film de Stanley Kubrick. C'est un film très riche, qui aborde beaucoup de thématiques, et qui aborde notamment la thématique de l'intelligence artificielle, de la communication avec la machine. Et qui aborde aussi la question du temps, le temps tel qu'il est perçu, le temps qui peut être différent pour un humain par rapport à une machine, et qui amène un certain nombre de questions philosophiques.

---

<sup>15</sup> Suzanne COLLINS, *The Hunger Games, Book One*, New York, Scholastic Press, 2008, 384 p.

<sup>16</sup> Veronica ROTH, *Divergent*, New York, Katherine Tegen Books, 2012, 496 p.

<sup>17</sup> *Metropolis*, Dir. Fritz LANG, Perf. Alfred ABEL, Gustav FRÖHLICH, Rudolf KLEIN-ROGGE, Universum Film, 1927, Film.

<sup>18</sup> Ray BRADBURY, *Fahrenheit 451*, Paris, Folio SF, 2000, 224 p.

<sup>19</sup> *Fahrenheit 451*, Dir. François TRUFFAUT, Perf. Julie CHRISTIE, Oskar WERNER, Cyril CUSACK, Universal Film, 1966, Film.

<sup>20</sup> *2001, l'odyssée de l'espace*, Dir. Stanley KUBRICK, Perf. Keir DULLEA, Gary LOCKWOOD, William SYLVESTER, Metro-Goldwyn-Mayer, 1968, Film.

Et puis, un peu plus récemment, il y a le fameux « Soleil vert »<sup>21</sup> de Richard Fleischer, en 1973, qui aborde la question de la surpopulation, de la famine, de la limitation des ressources et de la solution trouvée par cette société pour y remédier.

« Blade Runner »<sup>22</sup> de Ridley Scott en 1982 parle aussi beaucoup de cette question de cybernétique, d'androïdes, dans une planète post-apocalyptique où les gens les plus riches ont fui la Terre pour aller vers d'autres planètes, où des colonies ont été installées. Et qui pose ces questions : « Quelle est la différence entre un androïde et un humain ? », « Comment faire la différence entre les deux ? », et, « Quelle est l'évolution, non plus de l'humain, mais de l'androïde ? »

Il faut noter le magnifique film « Children of Men »<sup>23</sup> d'Alfonso Cuarón, en 2006, qui aborde directement la question de la stérilité, qui imagine un monde un peu futuriste, mais pas tant que ça, où les humains sont devenus stériles, et où l'humanité est vouée à disparaître en tant qu'espèce. Le film raconte l'histoire d'une femme enceinte, ce qui n'était pas arrivé depuis plus de vingt ans. Et il pose cette question des conséquences de nos choix.

Et puis, il y a plus récemment le film « Interstellar »<sup>24</sup> de Christopher Nolan sorti en 2014, qui pose aussi cette question de la limitation des ressources et de la catastrophe climatique et écologique. Le film questionne le temps, avec cette histoire de voyage dans le temps, de passage par un trou noir. Et des conséquences que cela peut avoir sur le temps tel qu'on le vit quand on est en train de traverser ce trou noir, par rapport à ceux qui sont restés sur la planète.

Au niveau des séries, il y a un regain important dans ces dernières années pour les dystopies. Un des exemples les plus connus est la série « Black Mirror »<sup>25</sup>, qui s'est construite comme une sorte d'anthologie de la dystopie, avec notamment l'épisode de la troisième série qui s'appelle « San Junipero », qui a reçu de nombreux prix, et qui pose la question du transhumanisme et d'un monde où l'humain transcende la mort, en enregistrant la conscience, et en permettant à cette conscience enregistrée de continuer à vivre une certaine existence idéalisée après que le corps biologique est mort.

Il y a aussi « La servante écarlate »<sup>26</sup> (« The Handmaid's Tale ») en 2017, qui reprend un roman de Margaret Atwood<sup>27</sup> de 1985, et qui revient sur la question de la pollution et de la

---

<sup>21</sup> *Soleil vert*, Dir. Richard FLEISCHER, Perf. Charlton HESTON, Leigh TAYLOR-YOUNG, Chuck CONNORS, Metro-Goldwyn-Mayer, 1973, Film.

<sup>22</sup> *Blade Runner*, Dir. Ridley SCOTT, Perf. Harrison FORD, Rutger HAUER, Sean YOUNG, Warner Bros., 1982, Film.

<sup>23</sup> *Children of Men*, Dir. Alfonso CUARÓN, Perf. Clive OWEN, Juan Gabriel YACUZZI, Michael CAINE, Universal Pictures, 2006, Film.

<sup>24</sup> *Interstellar*, Dir. Christopher NOLAN, Perf. Ellen BURSTYN, Matthew MCCONAUGHEY, Mackenzie FOY, 20th Century Fox, 2014, Film.

<sup>25</sup> *Black Mirror*, Creator Charlie BROOKER, Perf. Daniel LAPAINE, Hannah JOHN-KAMEN, Jesse ARMSTRONG, Channel 4 Television Corporation & Netflix, 2011-, Series.

<sup>26</sup> *La servante écarlate*, Creator Bruce MILLER, Perf. Elisabeth MOSS, Yvonne STRAHOVSKI, Joseph FIENNES, Hulu, 2017-, Series.

<sup>27</sup> Margaret ATWOOD, *La servante écarlate*, Paris, Robert Laffont, 2017, 544 p.

baisse de fertilité. Puis, très récemment, la série « Maniac »<sup>28</sup>, qui questionne à la fois l'intelligence artificielle et la santé psychique.

## Réhabiliter l'utopie

Peut-être que la prolifération de la dystopie correspond à des évolutions de la société qui rendent plus difficile le fait de penser le futur, mais en même temps, ça n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui de le faire. Mais cette évolution de la dystopie peut être liée à différentes choses, le développement des réseaux sociaux, le flux d'information continu, l'obsolescence de plus en plus rapide, qui fait qu'il y a peut-être une transformation dans l'inconscient collectif de la notion de temps psychologique. Le temps va de plus en plus vite, les informations sont de plus en plus nombreuses, et du coup, penser le futur devient peut-être de plus en plus difficile. Est-ce qu'on arrive encore à penser à un futur qui dépasserait les quelques jours ou quelques semaines, alors que les évolutions sont de l'ordre de quelques semaines ou quelques mois ? Cette question me paraît essentielle.

Et puis j'ai mis un peu à part le roman de Frank Herbert « Dune »<sup>29</sup>, qui propose une dystopie écologique, qui questionne à la fois le climat et la question de l'eau, qui sont les deux questions les plus importantes auxquelles on fait face aujourd'hui. Et qui présente une planète complètement désertique dont on s'aperçoit, au fur et à mesure du roman, que c'est notre planète devenue désertique.

Je termine en proposant de réfléchir à la façon dont on pourrait réhabiliter l'utopie pour penser l'évolution aujourd'hui. Ce qui est finalement assez rassurant, c'est qu'on a aussi, récemment, un retour des utopies, mais un retour des utopies pragmatiques et pratiques. Il y a trois livres notamment qui sont sortis, qui ne sont pas de la fiction, mais qui posent cette question. Cela se voit dans les titres des ouvrages : « Utopies réalisables »<sup>30</sup> de Yona Friedman en 1974, réédité en poche en 2015 ; « Utopies réalistes »<sup>31</sup> de Rutger Bregman en 2017 ; et « Utopies réelles »<sup>32</sup> d'Erik Olin Wright en 2017. Ce sont des travaux d'enquêtes sociologiques sur tous les endroits où des gens ont proposé des solutions utopiques, mais où ces propositions sont devenues des réalités, et ont permis de résoudre localement certains problèmes, par exemple la monnaie locale, la culture locale, etc. Ces ouvrages et ces exemples montrent qu'il y a finalement une nécessité de repenser l'évolution autrement, et surtout que cela est possible.

Il est très important et essentiel de réhabiliter l'utopie et sa vocation à proposer des alternatives politiques, sociales, écologiques, économiques, morales, c'est-à-dire réhabiliter l'utopie comme une force de proposition, mais comme une force de critique aussi, mais de critique positive. Pour le dire autrement, pour pouvoir créer un futur, il faut pouvoir le rêver. Ce qui est important, c'est de briser la chaîne des prédictions néfastes. Et puis, les utopies du passé et du présent construisent la réalité de demain. Si on n'a plus d'utopies aujourd'hui, quelle réalité va-t-on construire demain ?

---

<sup>28</sup> *Maniac*, Creator Cary JOJI FUKUNAGA, Perf. Jonah HILL, Emma STONE, Sonoya MIZUNO, Netflix, 2018, Series.

<sup>29</sup> Frank HERBERT, *Dune*, Paris, Pocket, 2012, 832 p.

<sup>30</sup> Yona FRIEDMAN, *Utopies réalisables*, Paris, L'éclat poche, 2015, 240 p.

<sup>31</sup> Rutger BREGMAN, *Utopies réalistes*, Paris, Le Seuil, 2017, 256 p.

<sup>32</sup> Erik Olin WRIGHT, *Utopies réelles*, Paris, La Découverte, 2017, 624 p.



Je terminerai par un exemple d'utopie politique. Il s'agit d'un petit livre que je trouve formidable, que j'ai offert à plein de gens quand il est sorti. Il s'agit du livre « Le bien commun »<sup>33</sup> de Riccardo Petrella, sorti en 1996, et qui propose une vraie utopie, qui est la réhabilitation du concept de bien commun. Depuis son livre, on peut dire que la société a continué à suivre le chemin opposé à celui qu'il propose, lui qui a identifié très tôt que l'eau était notre bien le plus précieux, et qui souhaitait, par ce petit livre, remettre l'humain au cœur des politiques, et non les marchés.

---

<sup>33</sup> Ricardo PETRELLA, *Le bien commun*, Paris, Éditions Labor, 1996, 96 p.

## Bibliographie

- ASIMOV, Isaac, *Le cycle des robots, Tome 1 : Les robots*, Paris, J'ai Lu, 2012, 284 p.
- ASIMOV, Isaac, *Le cycle de Fondation, I : Fondation*, Paris, Folio SF, 2009, 416 p.
- ATWOOD, Margaret, *La servante écarlate*, Paris, Robert Laffont, 2017, 544 p.
- BARJAVEL, René, *Ravage*, Paris, Folio, 1972, 313 p.
- BRADBURY, Ray, *Fahrenheit 451*, Paris, Folio SF, 2000, 224 p.
- BREGMAN, Rutger, *Utopies réalistes*, Paris, Le Seuil, 2017, 256 p.
- COLLINS, Suzanne, *The Hunger Games, Book One*, New York, Scholastic Press, 2008, 384 p.
- FRIEDMAN, Yona, *Utopies réalisables*, Paris, L'éclat poche, 2015, 240 p.
- HERBERT, Frank, *Dune*, Paris, Pocket, 2012, 832 p.
- HUXLEY, Aldous, *Le meilleur des mondes*, Paris, Pocket, 2017, 320 p.
- MERLE, Robert, *Malevil*, Paris, Folio, 1983, 635 p.
- MORE, Thomas, *L'Utopie*, Paris, Folio, 2012, 384 p.
- ORWELL, George, *1984*, Paris, Folio, 1972, 438 p.
- PETRELLA, Ricardo, *Le bien commun*, Paris, Éditions Labor, 1996, 96 p.
- PLATON, *La République*, Paris, Folio, 1993, 560 p.
- RABELAIS, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard : La Pléiade, 1994, 1888 p.
- ROTH, Veronica, *Divergent*, New York, Katherine Tegen Books, 2012, 496 p.
- VERNE, Jules, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Le Livre de Poche, 2001, 606 p.
- VOLTAIRE, *Candide et autres contes*, Paris, Folio, 1992, 512 p.
- WELLS, Herbert George, *La machine à explorer le temps*, Paris, Folio SF, 2016, 176 p.
- WRIGHT, Erik Olin, *Utopies réelles*, Paris, La Découverte, 2017, 624 p.

## Filmographie

- 2001, l'odyssée de l'espace*, Dir. Stanley KUBRICK, Perf. Keir DULLEA, Gary LOCKWOOD, William SYLVESTER, Metro-Goldwyn-Mayer, 1968, Film.
- Black Mirror*, Creator Charlie BROOKER, Perf. Daniel LAPAINE, Hannah JOHN-KAMEN, Jesse ARMSTRONG, Channel 4 Television Corporation & Netflix, 2011-, Series.
- Blade Runner*, Dir. Ridley SCOTT, Perf. Harrison FORD, Rutger HAUER, Sean YOUNG, Warner Bros., 1982, Film.
- Children of Men*, Dir. Alfonso CUARÓN, Perf. Clive OWEN, Juan Gabriel YACUZZI, Michael CAINE, Universal Pictures, 2006, Film.
- Fahrenheit 451*, Dir. François TRUFFAUT, Perf. Julie CHRISTIE, Oskar WERNER, Cyril CUSACK, Universal Film, 1966, Film.
- Interstellar*, Dir. Christopher NOLAN, Perf. Ellen BURSTYN, Matthew MCCONAUGHEY, Mackenzie FOY, 20th Century Fox, 2014, Film.
- La servante écarlate*, Creator Bruce MILLER, Perf. Elisabeth MOSS, Yvonne STRAHOVSKI, Joseph FIENNES, Hulu, 2017-, Series.
- Maniac*, Creator Cary JOJI FUKUNAGA, Perf. Jonah HILL, Emma STONE, Sonoya MIZUNO, Netflix, 2018, Series.
- Metropolis*, Dir. Fritz LANG, Perf. Alfred ABEL, Gustav FRÖHLICH, Rudolf KLEIN-ROGGE, Universum Film, 1927, Film.
- Soleil vert*, Dir. Richard FLEISCHER, Perf. Charlton HESTON, Leigh TAYLOR-YOUNG, Chuck CONNORS, Metro-Goldwyn-Mayer, 1973, Film.